

# Parole de Vie

Octobre  
2023

## Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	11
Expériences.....	12



de la  
*Parole  
de Vie*

**« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Matthieu 22,21)**

Jésus est entré à Jérusalem, acclamé par le peuple comme « Fils de David », venu annoncer l'avènement imminent du Royaume de Dieu.

Dans ce contexte, un dialogue particulier a lieu entre Jésus et un groupe de personnes qui l'interrogent. Les uns sont Hérodiens, les autres Pharisiens, deux groupes d'opinions différentes sur le pouvoir de l'empereur romain. Ils lui demandent s'il juge licite ou non de payer des impôts à l'empereur. Ils désirent ainsi l'obliger à prendre parti, de façon à avoir toujours quelque chose à lui reprocher.

Cependant Jésus répond par une autre question : de qui est l'effigie gravée sur la pièce de monnaie ? Et, puisque cette effigie est celle de l'empereur, Jésus répond :

**« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu »**

Qu'est-ce qui est dû à César et qu'est-ce qui est dû à Dieu ?

Jésus rappelle la primauté de Dieu : en effet, de même que l'image de l'empereur est gravée sur les pièces de monnaie romaine, de même en toute personne humaine est imprimée l'image de Dieu.

La même tradition rabbinique affirme que tout homme est créé à l'image de Dieu <sup>1</sup>, en prenant l'exemple de l'image gravée sur les pièces de monnaie : « Quand un homme frappe des pièces de monnaie avec le même poinçon, elles sont toutes semblables, mais le roi des rois, le Saint – béni soit-il – a marqué chaque homme avec le même poinçon que le premier homme, et aucun d'entre eux n'est semblable à un autre <sup>2</sup>. »

C'est donc à Dieu seul que nous pouvons nous donner nous-mêmes, c'est à lui seul que nous appartenons et c'est en lui seul que nous trouvons la liberté et la dignité. Aucun pouvoir humain ne peut prétendre à la même fidélité.

Si quelqu'un connaît Dieu et peut nous aider à lui donner la place qui lui revient, c'est bien Jésus. « Pour lui, aimer voulait dire accomplir la volonté de son Père, en mettant son esprit, son cœur, son énergie, sa vie même, à sa disposition. Il s'est complètement donné au projet de son Père. L'Évangile nous le montre toujours tourné vers le Père [...]. De nous aussi, Dieu attend cet amour total. Aimer signifie faire la volonté de l'Aimé, sans demi-mesure, de tout notre être [...]. Il nous

est demandé de l'accomplir de tout notre être, car, à Dieu, on ne peut pas donner moins que tout : tout notre cœur, toute notre âme, toute notre pensée<sup>3</sup>. »

**« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu »**

Combien de fois sommes-nous confrontés à des choix difficiles, et nous sommes tentés de chercher des échappatoires faciles. Jésus, lui aussi, est mis à l'épreuve face à deux solutions, mais pour lui le choix est clair : la priorité est la venue du royaume de Dieu, avec le primat de l'amour.

Laissons-nous interroger par cette Parole : notre cœur recherche-t-il la notoriété, les carrières fulgurantes ? Admironons-nous les gens qui réussissent, les influenceurs ? Accordons-nous à des choses la place qui revient à Dieu ?

Par sa réponse, Jésus propose un saut de qualité, nous invitant à un discernement sérieux de notre échelle de valeurs.

Au fond de notre conscience, nous pouvons entendre une voix, parfois subtile et peut-être dominée par d'autres voix. Cependant nous pouvons la reconnaître : c'est celle qui nous pousse à rechercher sans cesse des chemins de fraternité et qui nous encourage toujours à renouveler ce choix, même au risque d'aller à contre-courant.

C'est un exercice fondamental en vue d'un dialogue authentique, pour trouver ensemble des réponses adéquates à la complexité de la vie. Il ne s'agit pas de se soustraire à la responsabilité personnelle, mais de se mettre au service désintéressé du bien commun.

Pendant l'emprisonnement qui a conduit à son exécution pour sa résistance au nazisme, le pasteur Dietrich Bonhoeffer écrivait à sa fiancée : « Je ne parle pas d'une foi qui fuit le monde, mais de la foi qui résiste dans le monde, qui aime et reste fidèle à la terre, malgré toutes les tribulations qu'elle nous procure. Notre mariage doit être un oui à la terre de Dieu, il doit renforcer en nous le courage de travailler et de créer quelque chose sur la terre. Je crains que les chrétiens qui n'osent se tenir sur la terre que sur un pied, se tiennent aussi sur un seul pied au ciel<sup>4</sup>. »

Letizia MAGRI et la Commission de la parole de vie

(1) Cf. Gn 1,26. (2) *Mishnà Sanhedrin* 4,5. (3) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, octobre 2022 ; cf. *Parole di Vita*, (ed.) Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, p. 669-670. (4) D'après Dietrich BONHOEFFER, Maria VON WEDEMEYER, *Lettere alla fidanzata, Cella 92*, Brescia 1992, 48.



## Textes de Chiara Lubich et des focolari

### *Points à souligner :*

- En chaque être humain est imprimée l'image de Dieu.
- C'est en Dieu seul que nous trouvons la liberté et la dignité.
- L'Évangile nous montre Jésus toujours tourné vers le Père.
- À Dieu, on ne peut pas donner moins que tout : tout notre cœur, toute notre âme, toute notre pensée.



Chiara LUBICH, *La Parole se fait vie*, Nouvelle Cité 1990, p. 149-152

*« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »*

[...] Comment vivre cette Parole de Vie ? Elle nous pousse, même indirectement, à faire ou renouveler et à vivre le choix de Dieu et la primauté de son amour dans l'engagement social et politique, et dans l'accomplissement de nos devoirs envers l'État. Elle nous aide surtout à éviter deux graves dangers opposés. L'un consiste à se méfier et à se désintéresser de l'engagement

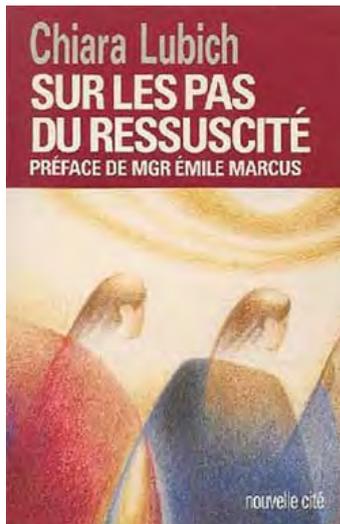
politique, comme s'il s'agissait d'une chose mauvaise, d'un domaine naturellement réservé au mal. L'autre consiste à avoir en lui une confiance exagérée qui se manifeste par une hâte excessive dans la recherche des résultats que l'engagement politique peut donner. Certes, le domaine politique et social doit être pénétré par l'Évangile. Mais cela ne sera possible que dans la mesure où ceux qui sont appelés à y travailler, mettent Dieu à la première place et traduisent cet amour par un vrai service de la société, en agissant avec détachement, patience et persévérance.

Entrons encore davantage dans le concret : ceux qui sont appelés à s'occuper activement de politique doivent le faire comme un véritable service de l'homme, en donnant la priorité aux pauvres et aux plus petits. Et là nous pensons non seulement aux ministres et aux députés, mais à tous les fonctionnaires de l'État, des plus haut placés aux plus modestes employés, qui ont la possibilité de vivre ce choix de Dieu à travers un service plus désintéressé, plus précis, plus opportun, rendu à leurs frères. Par exemple, en répondant plus rapidement et avec plus de soin à leurs attentes légitimes ou en accomplissant les formalités qui les concernent.

**« *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* »**

Pour ce qui concerne les simples citoyens, cette Parole de Vie les pousse à accomplir fidèlement leurs devoirs envers l'État, et à posséder un sens des responsabilités toujours plus grand envers les biens de la collectivité. C'est un devoir chrétien que de participer, par exemple, aux élections politiques et administratives, à moins qu'il y ait un empêchement pour des raisons de force majeure. C'est un devoir, en évitant les subterfuges et les restrictions mentales, de payer ses impôts, sans lesquels l'État ne pourrait pas assurer les services dont la communauté a besoin. De même, chacun doit contribuer, selon ses possibilités, au bon fonctionnement des affaires publiques. C'est un devoir chrétien de respecter les lois qui visent à protéger la vie et les biens des citoyens, et de se sentir responsables du bon état des biens de la collectivité : édifices publics, routes, jardins, bois, environnement, moyens de transport, etc. Pour tous ces cas, vaut aussi la phrase de Jésus : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40). C'est à Jésus, aimé dans la personne concrète de nos frères, que s'adressent, en dernière analyse, tous ces services.

Nous devons être heureux d'avoir des occasions aussi variées et aussi fréquentes de les rendre.



**Chiara LUBICH, *Sur les pas du Ressuscité*, Nouvelle Cité 1992, p. 46-52.**

***Rendez donc à César ce qui est à César (télé Réunion, 4 octobre 1984)***

« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22,21). Ainsi faut-il donner à l'État ce qui lui revient.

Pour vivre cette Parole, il ne suffit pas de payer régulièrement les impôts que requiert l'État afin d'assurer les services dont la communauté a besoin, ou d'aller voter lors des élections politiques ou administratives, mais il nous faut accomplir notre travail en vue du bien de la collectivité avec un sens grandissant de nos responsabilités, en nous engageant au maximum.

La directive donnée par le Saint-Père, « croissez et multipliez-vous », nous avait poussés le mois dernier à grandir dans l'amour de Dieu, et donc à intensifier notre vie de prière. Nous essayerons maintenant de grandir en améliorant notre façon de travailler. C'est là un autre aspect de notre vie, qui n'est pas seulement une réalité humaine mais qui touche notre idéal.

Améliorer notre travail – quelle que soit sa nature – est une façon de servir la communauté et de rendre à César ce qui est à César. Pour cela nous pouvons nous rappeler qu'au-delà de ce que nous avons à faire ; au-delà de ce dur labeur des champs auquel nous sommes astreints ; derrière ce cours que nous préparons et ces copies que nous corrigeons ; au-delà de ces machines que nous faisons tourner ou de ces repas à préparer ; derrière ces vêtements à confectionner, ces discours ou ces programmes à mettre sur pied, il y a des frères, ou mieux, il y a Jésus, qui considère que tout ce que nous faisons pour la communauté ou pour des personnes en particulier s'adresse à lui. C'est encore lui qui nous dit : « Rendez donc à César ce qui est à César. »

S'il en est ainsi, il n'y a pas de doute, nous devons accomplir avec perfection notre travail, dont nous devons d'ailleurs avoir une haute idée. Mais aussi, et c'est ce que je voudrais souligner aujourd'hui, le faire avec amour, pour Jésus présent dans nos frères : ils attendent peut-être avec anxiété les résultats d'une démarche que la bureaucratie, souvent trop lente, met du temps à faire aboutir ; ils attendent le pain qui viendra du champ que nous cultivons, le savoir que leur donnera notre enseignement, le vêtement qui les couvrira, le repas qui les nourrira, la parole enflammée qui les rendra pleins de vie et de feu pour travailler au Royaume de Dieu.

C'est-à-dire faire toute chose afin qu'elle soit utile et agréable aux autres, travailler en nous faisant un avec chaque personne et avec la collectivité que nous devons servir.

Nous faire un : cette parole nous éclaire toujours. Nous faire un comme Dieu ; il ne s'est pas

contenté de se faire un avec nous par amour, mais s'est fait charpentier pour pouvoir, en tant qu'homme, servir les autres hommes et donner à César ce qui est à César.

Nous faire un : descendre – s'il y a lieu – au niveau de nos frères dans le besoin, nous faire un avec leurs exigences et leurs goûts, être eux.

Charles de Foucauld, parlant de l'amour que l'on doit aux autres, dit : « ...quand on aime quelqu'un, on est très réellement en lui, on est en lui par l'amour, on ne vit plus en soi, car ce n'est plus à soi qu'on est *attaché*, on est *détaché* de soi, *hors* de soi, on ne vit plus en soi, on est en celui qu'on aime, on vit de sa vie, on vit en lui... Comme le Père vit dans le Fils par l'amour, et comme le Fils vit dans le Père par l'amour qu'il a pour lui, ainsi nous devons vivre en tous les hommes, par l'amour que nous avons pour eux... et nous devons aimer à ce point tous les hommes » (Charles de FOUCAULD, *Petit frère de Jésus, méditations 1897-1900*, Nouvelle Cité, Paris, 1977, p. 120-121).

*L'Imitation de Jésus Christ* dit aussi : « Fait beaucoup qui aime beaucoup. Fait beaucoup qui fait bien ce qu'il fait. » (*L'Imitation de Jésus-Christ*, Nouvelle Cité, 1983, p. 43).

Chaque œuvre qui sort de nos mains pourrait être un chef-d'œuvre. Mais faisons-la avec amour : qu'elle soit ciselée par l'amour qui nous sort du cœur et que contrôle la voix de notre conscience, illuminée par l'Esprit Saint. Il ne manque d'ailleurs jamais de nous reprendre lorsque nous avons mal accompli notre tâche, ou de nous encourager, par les joies qu'il nous envoie, si elle est bien faite.

**...Et à Dieu ce qui est à Dieu (télé-réunion, 18 octobre 1984)**

Rien n'est plus important que de vivre dans la sainteté les jours de notre vie et de les conclure plus saintement encore, comme l'ont fait certains de nos frères et sœurs que Dieu a rappelés à l'Autre Vie ces jours derniers.

En vivant la Parole : « Donnez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22,21), nous avons cherché avec beaucoup d'amour à rendre à César ce qui lui revenait. Nous voudrions maintenant essayer de donner à Dieu ce qui lui appartient. Ceux d'entre nous qui sont partis pour la Mariapolis du Ciel nous ont fait entrevoir que la vie n'est pas si longue et que, pour nous aussi, le passage pourrait arriver bien vite. Il nous vient alors le désir de découvrir la meilleure manière de donner à Dieu ce qui est à Dieu. C'était d'ailleurs la question que nous nous posions, nous, les premières focolarines, lorsque nous nous trouvions pendant la guerre face à la mort et que nous voulions connaître le meilleur moyen d'aimer Dieu.

Nous connaissons tous la réponse : c'est en faisant la volonté de Dieu, et tout spécialement en mettant en pratique le Commandement nouveau de Jésus. Cette réponse s'est à nouveau imposée à moi tandis que j'étais à Istanbul. Me trouvant là si près du cœur de l'Église orthodoxe, qualifiée par certains de « johannique » parce qu'elle puise en grande partie sa spiritualité dans la pensée de saint Jean, je méditais chaque jour sur la Première Lettre de l'évangéliste. Et j'ai été impressionnée, comme d'autres fois déjà, de voir combien il souligne le Commandement nouveau, au point d'en parler comme du commandement de Jésus par excellence.

Jean qualifie ce commandement à la fois d'« ancien » et de « nouveau » (1 Jn 2,7).

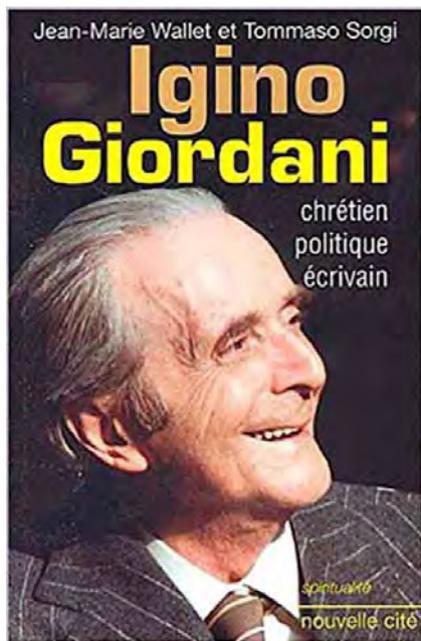
« Ancien » parce que nous l'avons reçu, comme le dit la Lettre, depuis le commencement, depuis que nous sommes chrétiens, c'est-à-dire croyants et baptisés. « Ancien » aussi, parce que – ainsi l'explique un commentateur – ce commandement provient de la vie divine originelle, il se fonde sur la nature même de Dieu, sur l'amour, tout comme Jésus lui-même, Verbe incarné, qui nous l'a donné.

Mais il est « nouveau » parce que Jésus, en le vivant de manière sublime par sa mort sur la croix, l'a en quelque sorte ravivé, illuminé, présenté une nouvelle fois au monde.

En méditant sur tout cela, j'ai constaté une fois de plus, avec une immense gratitude, combien l'Esprit Saint nous avait guidés de manière juste. Devant les mille chemins que nous pouvions choisir, il nous a indiqué *la* route à prendre, ce commandement à la réalisation duquel tous les autres concourent et qui est le cœur du christianisme.

J'aimerais faire partager mon désir de le vivre de mieux en mieux, pour essayer de nous perfectionner, en centrant sur lui tout l'effort ascétique du renoncement chrétien que nous devons choisir, car aimer de la sorte n'est pas une chose naturelle, mais surnaturelle.

Comment alors donner à Dieu ce qui est à Dieu ? Par une conversion de chaque instant au Commandement nouveau, par des actes et non par des paroles, ce qui nous permettra de dire ensuite en conscience que nous avons fait assez, que nous avons tout fait.



Jean-Marie WALLET et Tommaso SORGI, *Igino Giordani, chrétien, politique, écrivain*, Nouvelle Cité 2003, p. 295-297.

### *L'art du bien commun*

« Le pouvoir rend fou », a dit Camus.

« La politique satanise », déclarent des écrivains russes, allemands, américains.

De fait, elle présente des tentations effroyables d'avarice, d'égoïsme, de vanité, de despotisme et d'abus. Elle est sujet et objet de corruption et de scandale.

Si tous les secteurs humains ont besoin de rédemption, le secteur politique en a particulièrement besoin. C'est celui qui est le plus agressé. Son histoire est jonchée de crimes...

Ces crimes sont facilités par la carence d'action chrétienne. Le christianisme a donné aux hommes la Rédemption. Et Rédemption veut dire libération du mal, c'est-à-dire, dans le domaine

économique, libération de la corruption, de l'égoïsme. Dans le domaine politique, la Rédemption est liberté au sens moderne. La tyrannie, le totalitarisme, les extrémismes sont le résultat de la carence de christianisme. Ils confirment que la liberté est proportionnelle à la somme de christianisme qui agit dans le domaine politique. Il en va de même pour la paix, pour la civilisation...

Le chrétien ne peut pas imaginer une seconde se retirer de l'arène politique, même pour des raisons religieuses, en vue de sauvegarder sa soi-disant vertu.

« Ce serait une erreur – affirmait Jean XXIII dans l'encyclique *Mater et Magistra* – de penser que nos enfants, surtout les laïcs, doivent considérer prudent d'atténuer leur engagement chrétien dans le monde ; *ils doivent au contraire le renouveler et l'accentuer.*

« Dans sa prière sublime pour l'unité de son Église, le Seigneur ne prie pas le Père pour qu'il retire les siens du monde, mais pour qu'il les préserve du mal [...]. »

Jean XXIII insistait : « L'Église aujourd'hui se trouve devant la tâche immense de donner un accent humain et chrétien à la civilisation moderne. »

C'est le signe que la civilisation risque de devenir inhumaine et païenne, alors que la politique est le premier facteur de civilisation.

L'Évangile distingue la sphère politique de la sphère religieuse : « Donnez à César ce qui appartient à César, à Dieu ce qui appartient à Dieu. »

Distinction et non pas séparation. Le corps est distinct de l'âme, non pas séparé. Or le corps, tout autant que l'âme, a besoin de rédemption, César tout autant que le pape. Tout ce qui est humain doit être libéré du mal et orienté au bien. La politique est l'art du bien commun : un bien double parce qu'il concerne l'individu et la collectivité, tous et chacun.

D'après *Cristianizzare la politica* (1962)



Michel Pochet, *Humours* (1977-1980)

### *Humeur cartésienne*

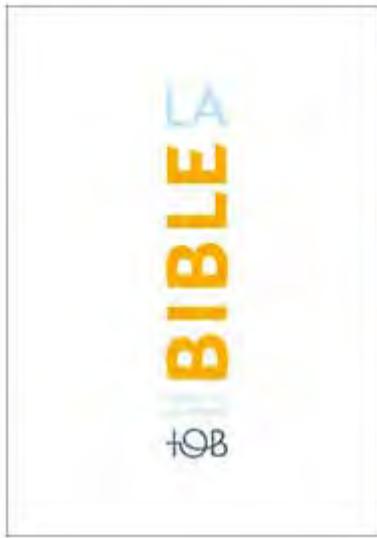
Une longue piste grise, des champs quadrillés aux couleurs de l'automne, un voile blanc rapide comme un Niagara de coton hydrophile, puis une mer onctueuse avec des trouées vers la terre des hommes, un ciel opalescent vaguement strié d'ivoire. Certes un voyage en avion garde encore un peu de mystère. Mais si peu, depuis que les terriens ont marché sur la Lune.

J'envie un peu ces piétons lunaires. Mais ces fantassins de la mer de la Tranquillité se doutent-ils que mon brave cultivateur d'Auvergne rencontré au hasard d'une randonnée estivale les prend pour de banals héros de feuilleton télévisé ?

Il m'avait fait le clin d'œil de « quelqu'un à qui on ne la fait pas » en me disant : « on sait bien que c'est un trucage de cinéma. » Impossible de l'en faire démordre.

D'abord une telle attitude me semblait invraisemblable. Imaginez l'organisation titanesque qu'il faudrait pour mettre sur pied un tel bluff. Pourtant mon brave paysan ne pouvait pas accepter une réalité qui remettait en cause tout son système de valeurs. Il était structuré de telle sorte qu'il lui était impossible d'entrer dans l'ère de l'astronautique. Il était prêt à inventer n'importe quelle fable, pour nier une évidence qui le contrariait.

À chaque époque de grande exploration de la réalité, une partie de l'humanité reste en rade. Il existe en Angleterre une vénérable « Association pour la défense et l'illustration de la théorie selon laquelle la terre est un disque plat ». On a peur de changer de monde et de se trouver démuné dans le nouveau. Alors on est prêt à n'importe quelle superstition ou pseudoscience pour réfuter le réel. Ce réel qui, plus on le pénètre, plus se révèle insondable mais nous introduit toujours plus avant dans la connaissance !



Traduction  
oecuménique  
de  
*La Bible*  
(version 2010)

*Le tribut à César (Matthieu 22,15-22)*

15 Alors les Pharisiens allèrent tenir conseil afin de le prendre au piège en le faisant parler.

16 Ils lui envoient leurs disciples, avec les Hérodiens, pour lui dire : « Maître, nous savons que tu es franc et que tu enseignes les chemins de Dieu en toute vérité, sans te laisser influencer par qui que ce soit, car tu ne tiens pas compte de la condition des gens.

17 Dis-nous donc ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer le tribut à César ? »

18 Mais Jésus, s'apercevant de leur malice, dit : « Hypocrites ! Pourquoi me tendez-vous un piège ?

19 Montrez-moi la monnaie qui sert à payer le tribut. » Ils lui présentèrent une pièce d'argent.

20 Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? »

21 Ils répondent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

22 À ces mots, ils furent tout étonnés et, le laissant, ils s'en allèrent.



### *Donner à chacun son dû*

Tant mon mari que mes enfants boivent. Jusqu'à l'année dernière, le plus grand, Tom, vivait avec une amie, et tous les deux non seulement buvaient, mais se droguaient.

Pendant des années, mon rapport avec mes enfants a consisté à essayer de leur imposer les valeurs auxquelles je crois et à tenter d'organiser, d'une manière ou d'une autre, leur vie. Tous ces efforts, cependant, n'ont mené à rien.

Il y a environ un an, mon fils est revenu à la maison parce qu'il n'y avait plus d'accord avec son amie. Mais il y avait un enfant, né quelque temps auparavant. Chaque fois que je pensais à ce petit, j'éprouvais de la peine car sa situation n'était pas très bonne. J'en rejetais la faute sur sa mère, Dorothy, et, un jour où je la rencontrais dans la rue, je lui dis ses quatre vérités. Inutile de préciser qu'en rentrant à la maison, je n'étais pas très fière. Toutes les justifications que je pouvais me trouver – que je l'avais fait pour le bien de mon petit-fils, que j'avais eu raison au fond – ne me rendaient pas la paix. Quelque chose me poussait à lui donner un coup de téléphone pour lui demander pardon, mais comme c'était difficile ! J'ignorais même si elle allait m'écouter. En fait, quand je l'ai fait, elle aussi m'a priée de l'excuser.

Quelques semaines après cet épisode, Dorothy a été envoyée en prison. Les choses allaient de mal en pis. Préoccupée pour mon petit-fils, j'éprouvais beaucoup de ressentiment envers ses parents qui l'avaient mis au monde ainsi. Comme ils n'étaient pas mariés, l'enfant allait être confié à l'État. Le ressentiment grandissait, et pourtant les paroles de Jésus – « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait » – me turlupinaient. Il fallait que j'aime Dorothy, quoi qu'il arrive à mon petit-fils. Enfin, après bien des efforts, la Parole de vie a fait une brèche dans ma vie et c'est avec un cœur nouveau que je suis allée la voir en prison. Elle m'a embrassée, émue. Il me semble qu'elle a compris que j'étais venue pour l'aimer et l'accepter telle qu'elle est.

Elle m'a parlé de l'enfant et m'a demandé si je pouvais le garder. C'est ainsi que mon fils en a obtenu la garde légale. Tous les deux sont maintenant à la maison.

Il m'a semblé que c'était le centuple promis par Jésus à ceux qui cherchent son Royaume en faisant sa volonté, comme le fruit de mon engagement à aimer jusqu'au bout.

Pourtant les ennuis n'étaient pas terminés. La police recherchait mes deux fils. De temps à autre, les policiers me téléphonaient et me demandaient où ils se trouvaient. Pour les protéger, je ne disais jamais la vérité. Je sentais bien que ce n'était pas très juste, mais, après tout, j'étais leur mère et je n'arrivais pas à les livrer à la police. Quel combat entre le désir de faire ce qui me semblait juste et mes sentiments de mère ! J'aurais voulu m'en aller bien loin. La vie me paraissait tellement difficile avec tous ces problèmes et un mari qui brûlait toutes mes énergies.

C'est l'unité avec les autres familles, la présence de Jésus au milieu de nous qui m'a donné la force de recommencer chaque jour avec un amour nouveau.

La présence de mon petit-fils me permettait de parler plus facilement avec mon fils, Tom. Je l'ai toujours beaucoup aimé, mais je sentais que Dieu me demandait d'aller plus loin, d'avoir envers lui un amour surnaturel, sans rien attendre de lui. Alors j'ai commencé à l'écouter davantage, à être plus ouverte, à ne pas le juger. Le moment est même arrivé où j'ai pu lui suggérer de ne plus fuir la police. Il disait non, mais commençait à m'écouter. Les paroles que j'avais entendues bien souvent aux rencontres des familles du Mouvement me revenaient à l'esprit : « Oui, il faut se faire un, me disais-je, mais jamais dans le mal. » Personne ne me disait rien, mais je sentais que cacher mes enfants à la maison allait contre la loi et n'était donc pas la volonté de Dieu. Il y avait aussi la Parole de vie, « Donnez à César ce qui appartient à César », qui m'éclairait et me persuadait que je ne devais pas entraver le cours de la justice, même si ce n'était qu'une justice humaine.

Je voyais la vérité, mais je ne parvenais pas à la mettre en pratique. Je craignais qu'en les livrant à la police le rapport avec mon mari en prenne un coup. Il ne voulait pas, mes enfants ne comprendraient pas, se sentiraient trahis, me haïraient. Pourtant je prenais conscience que je devais risquer, et tout confier à la miséricorde de Dieu.

C'est un pas que j'ai dû faire de toute mon âme, pour croire à l'amour de Dieu, croire que cela aussi, c'était un amour personnel pour mes enfants, croire sans voir. Alors, un jour, j'ai dit mon « oui » et je me suis préparée. Le lendemain, j'étais au travail quand les policiers sont venus à la maison et c'est mon mari qui est allé leur ouvrir la porte. Mon fils, qui ignorait leur venue, est entré dans le salon et s'est tout de suite rendu. Lorsque je suis rentrée et qu'on m'a raconté ce qui s'était passé, je n'en croyais pas mes oreilles. Plus tard, alors que je parlais avec mon fils, je l'ai entendu me dire, à ma grande surprise : « Maman, tu avais raison, on ne peut pas chercher continuellement à s'échapper. » En cette circonstance, j'ai compris que Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité.

Jack, le plus petit, était toujours recherché. Un jour la police a appelé, j'ai répondu qu'il était à la maison et lui ai passé le téléphone. Mais il a filé et n'est plus revenu. Après cela, je n'ai plus eu à mentir. Je ne savais pas du tout où il était, je ne pouvais que prier pour lui.

Quelque temps plus tard, j'ai appris que Jack avait été arrêté sur l'autoroute. Il était amer, mauvais, fermé. J'ai continué à prier pour lui et quelle n'a pas été ma surprise un jour de le trouver complètement changé. Au téléphone il me parlait d'un ton chaleureux, me racontait qu'il avait participé à un très bon programme religieux, qu'il était allé se confesser, ce qui ne lui était plus arrivé depuis une quinzaine d'années. « Tu ne me croiras pas, disait-il, mais maintenant je lis la Bible. » J'étais heureuse. Dieu-Amour m'avait donné le centuple là aussi. Que mon fils soit revenu à Dieu était un miracle.

Enfin, il y a mon mari, malade dans tous les sens du terme, physiquement, psychologiquement, et pourtant très sensible à l'amour surnaturel. Il y a quelque temps, nous avons fêté nos quarante ans de mariage : je ne pensais pas qu'il s'en serait souvenu. Au contraire, cet après-midi-là, il est

venu me retrouver à mon travail avec Tom en m'apportant un bouquet de roses. À l'intérieur, j'ai trouvé une carte. Elle représentait un homme en train de sortir de chez lui qui se retournait et disait : « Quarante ans ! Tu te rends compte ? Et tu me supportes encore ? C'est que tu m'aimes, Dieu t'en bénisse ! »

Longue et douloureuse histoire, avec beaucoup de fruits. C'est mon histoire, notre histoire, à travers laquelle j'ai appris que la souffrance peut être transformée en amour.

J.S. (États-Unis)

(Extrait de La Parole se fait vie, Nouvelle Cité 1990, p. 153-156)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.  
Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.  
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>  
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.  
Elle existe aussi en braille.  
Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.  
Édition numérique : Nouvelle Cité 2023